

Tableau 42. Répartition des couples de la 1^e génération selon le type de couples qu'ils forment avec leurs partenaires

	couples de bascophones	couples mixtes	couples non-basc.	pas de données	total
gr. Ikastola					
s-gr. de la côte	26 (72,2%)	1 (2,8%)	4 (11,1%)	5 (13,9%)	36 (100%)
s-gr. de l'intérieur	30 (93,7%)			2 (6,3%)	32 (100%)
gr. Classe-bi					
s-gr. de la côte	18 (75%)		6 (25%)		24 (100%)
s-gr. de l'intérieur	23 (82,1%)		5 (17,9%)		28 (100%)
total	97 (80,8%)	1 (0,8%)	15 (12,5%)	7 (5,8%)	120 (100%)

Tableau 43. Répartition des couples de la 2^e génération selon le type de couples qu'ils forment avec leurs partenaires

	couples de bascophones	couples mixtes	couples non bascophones	pas de données	total
gr. Ikastola					
s-gr. de la côte	14 (77,8%)	1 (5,6%)	3 (16,7%) ⁵²		18 (100%)
s-gr. de l'intérieur	15 (93,7%)			1 (6,3%)	16 (100%)
gr. Classe-bi					
s-gr. de la côte	10 (83,3%)		2 (16,7%)		12 (100%)
s-gr. de l'intérieur	10 (71,4%)	1 (7,1%)	3 (21,4%)		14 (100%)
total	49 (81,7%)	2 (3,3%)	9 (15%)		60 (100%)

Les informateurs qui ont évoqué leurs grands-parents bascophones ont généralement expliqué que même si ces derniers comprennent ou comprenaient le français —ce n'est(était) pas le cas de tous—, ils le parl(ai)ent avec difficulté et se sent(ai)ent bien plus à l'aise en euskara⁵³. La quasi-totalité des informateurs qui ont abordé ce sujet a aussi affirmé que les couples de bascophones natifs de cette génération communiqu(ai)ent en euskara (cette question a été omise dans le questionnaire).

Ils ont globalement rapporté que la langue de communication des couples de bascophones de la seconde génération était l'euskara, ce qui correspond bien aux réponses obtenues dans les questionnaires (tableau 44):

⁵²Un de ces trois informateurs a répondu que ses beaux-parents étaient bascophones, mais des incohérences dans les réponses données par ailleurs dans le questionnaire et le fait que, lors de l'entretien, il a répondu qu'ils ne l'étaient pas me font opter pour cette dernière solution.

⁵³L'absentéisme scolaire a longtemps été un problème, au Pays Basque comme dans d'autres régions agricoles françaises, ce qui a pu avoir des répercussions sur l'apprentissage du français (voir 1.4.1.).

Tableau 44. Langue de communication des couples bascophones de la 2^e génération

	Vos parents et beaux-parents communiquent...			total
	en euskara	en erdara ⁵⁴	pas de données	
gr. Ikastola				
s-gr. de la côte	11 (78,6%)	3 (21,4%)		14 (100%)
s-gr. de l'intérieur	15 (100%)			15 (100%)
gr. Classe-bi				
s-gr. de la côte	9 (90%)		1 (10%) ⁵⁵	10 (100%)
s-gr. de l'intérieur	9 (90%)		1 (10%) ⁵⁶	10 (100%)
total	44 (89,8%)	3 (6,1%)	2 (4,1%)	49 (100%)

Ils ont toutefois ajouté que cette génération est celle qui a vu le Pays Basque se transformer pour mieux s'intégrer dans la France moderne (voir 1.2.) et que c'est la première qui a réellement dû s'adapter au français. Les informateurs ont toutefois caractérisé cette génération de bilingue à dominance basque.

Un changement radical s'opère à la troisième génération (celle des informateurs). Si l'euskara est la langue première de la majorité des informateurs, ce n'est pas toujours celle qu'ils maîtrisent le mieux (voir 3.2.) et, par rapport aux générations précédentes, le pourcentage de couples bascophones⁵⁷ connaît une forte régression, sauf dans le sous-groupe Ikastola-Intérieur. S'il se maintient dans le sous-groupe Ikastola-Côte, c'est grâce à l'apparition des néo-bascophones, un type de locuteurs qui n'étaient pas représentés aux générations précédentes. Dans le groupe Classe-bi, le pourcentage des couples bascophones a en revanche considérablement diminué au profit de celui des couples mixtes.

Pour ce qui est de la langue de communication employée au sein du couple, cette génération marque également une très forte rupture avec les précédentes. Les informateurs du groupe Ikastola sont ceux qui ont le plus déclaré pratiquer l'euskara avec leurs partenaires —seuls des couples de ce groupe (dont un qui comprend un néo-bascophone) ont, par exemple, affirmé communiquer exclusivement dans cette langue— et parmi eux, ceux du sous-groupe de l'intérieur sont les plus basquistes. Bien moins de couples du groupe Classe-bi disent s'exprimer en euskara. Les données recueillies dans les questionnaires confirment cette tendance (tableau 45):

⁵⁴Ce terme fait référence au français et/ou à l'espagnol.

⁵⁵Vu les contradictions dans les réponses apportées dans le questionnaire, je choisis de ne pas tenir compte de cette donnée et de la classer dans la colonne «pas de données».

⁵⁶Idem.

⁵⁷Pour la répartition des informateurs selon le type de couples qu'ils forment avec leur partenaire, voir le tableau 8 (2.3.3.).

Tableau 45. Fréquence de l'emploi de l'euskara: les couples bascophones de la 3^e génération

	Parlez-vous euskara à votre conjoint(e)?					total
	toujours	d'habitude	souvent	parfois	jamais	
gr. Ikastola						
s-gr. de la côte	2 (28,6%)		1 (14,3%)	2 (28,6%)	2 (28,6%)	7 (100%)
s-gr. de l'intérieur	2 (28,6%)	2 (28,6%)	3 (42,9%)			7 (100%)
gr. Classe-bi						
s-gr. de la côte			2 (50%)	2 (50%)		4 (100%)
s-gr. de l'intérieur		1 (25%)	1 (25%)	1 (25%)	1 (25%)	4 (100%)
total	4 (18,2%)	3 (13,6%)	7 (31,8%)	5 (22,7%)	3 (13,6%)	22 (100%)

Comme je m'y attendais, c'est dans les sous-groupes de la côte que la baisse de l'utilisation de l'euskara au sein du couple se fait le plus sentir. Si l'euskara est mieux maintenu dans les sous-groupes de l'intérieur, il est cependant possible d'observer que tous les couples qui en font partie ne l'emploient pas exclusivement. Celui du groupe Ikastola, le plus basquisant, où l'emploi de l'euskara au sein du couple avait jusque-là été stable, connaît une baisse d'autant plus frappante que le pourcentage de couples bascophones se maintient à 100%.

Pour expliquer leur choix du français, les informateurs du groupe Ikastola partenaires dans des couples de bascophones natifs ont évoqué leurs difficultés d'expression en euskara (voir 3.2.1.) et le fait que le français est la langue véhiculaire de tous les adultes qu'ils côtoient. Les informateurs du groupe Classe-bi ne donnent pas tant de justifications; un commente toutefois ironiquement ce fait en disant: «le français, c'est la solution de facilité», et montre ainsi combien la langue française est celle qui domine. Un autre laisse entendre que la différence de dialectes rend la communication difficile: «Je ne parle jamais basque avec mon mari, on ne parle pas le même basque».

Quatre des couples bascophones comprenant un partenaire néo-bascophone communiquent également uniquement ou majoritairement en français, ce qui m'a fortement surpris. Les deux informateurs néo-bascophones ont déclaré qu'il y a un déséquilibre dans les rapports si le dialogue s'effectue en euskara. Un a expliqué que son partenaire lui fait —inconsciemment et involontairement— ressentir qu'il n'est pas locuteur natif⁵⁸:

Quand je parle avec mon ami, ou avec d'autres gens surtout de l'autre génération, ils me font bien sentir que pour moi, la langue basque, c'est un plus, que je ne suis pas de leur culture. C'est pour ça que je parle français avec lui, mais aussi parce qu'on s'est connus en français.

Tout comme les deux informateurs vivant avec des néo-bascophones, ils ont expliqué que c'est aussi par habitude qu'ils parlent français: leurs premiers contacts ont eu lieu en français et ils

⁵⁸Dans le questionnaire, cet informateur a répondu communiquer «souvent» en euskara avec son partenaire.

trouvent difficile d'instaurer l'euskara comme langue du couple lorsque la communication est déjà établie dans une autre langue. Certains ont essayé, mais y ont renoncé; ce n'est pas naturel et cela demande trop d'efforts. L'échange en euskara se limite donc souvent à quelques phrases, lors des repas par exemple.

La plupart des informateurs qui communiquent majoritairement en euskara, mais aussi en français, avec leurs partenaires ont eux aussi évoqué les difficultés d'expression pour expliquer leurs stratégies de communication. Ce sont eux qui ont le plus souvent mentionné que le choix de langue était lié à certains types de conversation et à certains thèmes:

Je parle basque avec mon mari, mais c'est vrai que quand on a une discussion sérieuse, c'est en français. Dans le quotidien, les banalités, ça va être en basque souvent. Parfois, ça arrive qu'on commence à discuter en basque, de virer au français et de revenir au basque sans qu'on s'en rende compte. [...] Les thèmes sérieux qui demandent un échange, c'est en français. Les thèmes précis, en français. Il y a en basque certains mots sur lesquels je suis un peu coincée, alors ils sont francisés. Je me retrouve avec un basque pauvre. Ce sont souvent des mots modernes.

Seul un informateur du groupe Classe-bi a souligné que lui et son partenaire utilisent volontairement les deux langues, euskara et français, au sein de leur couple: «On ne parle pas forcément en basque entre nous, avec mon mari, on parle français pour qu'ils [les enfants, qui ne parlent que l'euskara] ne comprennent pas, on ne fait pas tout en basque».

3.3.1.2. LA TRANSMISSION

La quasi-totalité des informateurs a affirmé, au cours des entretiens, que leurs grands-parents et ceux de leurs partenaires (la 1^e génération) avaient transmis l'euskara à leurs enfants (la 2^e génération). Les données déduites de la partie I du questionnaire confirment ce fait (tableau 46):

Tableau 46. Transmission de l'euskara de la 1^e génération de couples bascophones à la 2^e génération

	a transmis l'euskara	ne l'a pas transmis	total
gr. Ikastola			
s-gr. de la côte	25 (96,1%)	1 (3,9%)	26 (100%)
s-gr. de l'intérieur	30 (100%)		30 (100%)
gr. Classe-bi			
s-gr. de la côte	18 (100%)		18 (100%)
s-gr. de l'intérieur	21 (91,3%)	2 (8,7%)	23 (100%)
total	94 (96,9%)	3 (3,1%)	97 (100%)

Conformément à ce qui a été dit dans les entretiens, la transmission de l'euskara de la seconde génération à la troisième génération a été assurée à 100%, excepté dans le sous-groupe Ikastola-Côte (tableau 47):

Tableau 47. Transmission de l'euskara de la 2^e génération de couples bascophones à la 3^e génération

	a transmis l'euskara	ne l'a pas transmis	total
gr. Ikastola			
s-gr. de la côte	10 (71,4%)	4 (28,6%)	14 (100%)
s-gr. de l'intérieur	15 (100%)		15 (100%)
gr. Classe-bi			
s-gr. de la côte	10 (100%)		10 (100%)
s-gr. de l'intérieur	10 (100%)		10 (100%)
total	45 (91,9%)	4 (8,1%)	49 (100%)

Les trois personnes de la première génération auxquels on a transmis le français sont des filles. Il est donc possible de penser que le sexe a pu être un facteur de non transmission de l'euskara. Que trois des quatre personnes de la troisième génération auxquelles l'euskara n'a pas été transmis sont des hommes annule toutefois cette hypothèse. Les informateurs expliquent plutôt le phénomène de non transmission par le fait que leurs grands-parents et parents ont très violemment vécu la répression active de l'euskara —exercée, entre autres, par le biais de l'Education nationale— et par l'implantation définitive du français comme langue de la modernité dans la société basque. Ils ont expliqué que c'était pour leur éviter les souffrances qu'elles avaient elles-mêmes subies que ces générations ont volontairement transmis le français à leurs enfants (voir également 3.3.1.3.2.) —je note qu'un des couples concernés de la seconde génération communique dans cette langue. Aucun des partenaires bascophones faisant partie d'un couple mixte n'a transmis l'euskara à ses enfants.

Deux des quatre personnes de la troisième génération auxquelles l'euskara n'a pas été transmis, des hommes, sont aujourd'hui néo-bascophones. Comme ses grands-parents se sont toujours adressés à elle en euskara, la troisième personne l'a toujours su, mais ce n'est que depuis peu qu'elle le pratique elle-même —je profite de ce fait pour préciser que la première génération est considérée comme celle qui a transmis l'euskara à la troisième quand la seconde a omis de le faire. La quatrième personne est unilingue francophone.

La quasi-totalité des couples de la troisième génération a transmis l'euskara à ses enfants (la quatrième génération). Ceci peut sembler paradoxal, vu que la plupart d'entre eux communiquent en français. Or, les informateurs bascophones natifs ont généralement expliqué que l'euskara est par excellence la langue parlée aux bébés et aux jeunes enfants. Les femmes ont particulièrement insisté sur ce fait: «J'ai décidé de leur parler basque dès la naissance, je ne sais pas pourquoi, c'était instinctif. [...]. Les petits, je n'arrive pas à leur parler en français»; «Ce n'est pas difficile de parler basque aux plus petits, c'est une langue naturelle».

Lors des entretiens, j'ai cependant remarqué que la transmission de l'euskara aux enfants de la quatrième génération n'a été systématique que dans le groupe Ikastola —seul un partenaire néo-bascophone s'est toujours adressé à ses enfants en français—, le sous-groupe Classe-bi-Intérieur étant celui qui l'a le moins transmis. Ceci est confirmé par les données recueillies par voie de questionnaires (tableau 48):

Tableau 48. Transmission de l'euskara de la 3^e à la 4^e génération

	Est-ce que votre (vos) enfant(s) a (ont) pour langue première l'euskara?		total
	oui	non	
gr. Ikastola			
s-gr. de la côte	9 (100%)		9 (100%)
s-gr. de l'intérieur	8 (100%)		8 (100%)
gr. Classe-bi			
s-gr. de la côte	5 (83,3%) ⁵⁹	1 (16,7%)	6 (100%)
s-gr. de l'intérieur	4 (57,1%)	3 (42,9%)	7 (100%)
total	26 (86,7%)	4 (13,3%)	30 (100%)

Ces données indiquent que pour la première fois, des partenaires bascophones natifs vivant en couples mixtes ont transmis l'euskara à leurs enfants, ce qui montre une évolution en faveur de cette langue. Ceci est de la plus haute importance dans la mesure où ce type de couples est en très forte expansion —et avec eux le nombre d'enfants ayant deux langues premières.

Tous les enfants qui ont uniquement le français ou l'espagnol pour langue première sont toutefois nés de couples mixtes. Tous sont scolarisés dans une classe bilingue. Dans deux cas, l'euskara est aujourd'hui la langue de communication essentielle entre les enfants et leurs parents bascophones. Dans les deux derniers cas, les informateurs (une mère bascophone native et un père néo-bascophone) estiment ne pas assez maîtriser l'euskara pour le transmettre à leurs enfants, mais ils désirent leur donner la possibilité de s'initier à cette langue à l'école.

Pour ce qui est de la maîtrise de l'euskara, la plupart des informateurs ont affirmé que les enfants bascophones natifs qui parlent se débrouillent très bien dans cette langue. Ils ont par exemple déclaré que ces derniers distinguent sans difficulté français et euskara, ce qui est confirmé par les données obtenues dans les questionnaires (tableau 49):

⁵⁹Un informateur de ce sous-groupe (partenaire dans un couple mixte) a répondu que seul le français était la langue première de ses enfants, alors que, dans l'entretien, il a affirmé que l'euskara l'était aussi. L'expression «langue maternelle», que j'ai employée à tort dans le questionnaire, a, selon moi, brouillé cet informateur. Je choisis donc de considérer que ses enfants sont bascophones natifs.

Tableau 49. Fréquence du mélange des langues chez les locuteurs de la 4^e génération

	Votre (vos) enfant(s) mélange-t-il (mélangent-ils) l'euskara et le français?					total	
	toujours	d'habitude	souvent	parfois	jamais		pas de données
gr. ikastola							
s-gr. de la côte				4 (44,4%)	5 (55,6%)	9 (100%)	
S-gr. de l'intérieur				3 (37,5%)	4 (50%)	1 (12,5%)	8 (100%)
gr. Classe-bi							
s-gr. de la côte	1 (16,7%)		2 (33,3%)	2 (33,3%)	1 (16,7%)	6 (100%)	
s-gr. de l'intérieur				3 (42,9%)	4 (57,1%)	7 (100%)	
total	1 (3,3%)		2 (6,7%)	12 (40%)	14 (46,7%)	1 (3,3%)	30 (100%)

Deux informateurs du groupe Classe-bi ont néanmoins rapporté que leurs enfants de huit ans environ —avec lesquels ils communiquent en français— s'expriment en euskara avec difficulté. Dans une autre famille du même groupe, les plus grands enfants sont aujourd'hui bascophones passifs. Le manque de pratique est donc à l'origine de leurs difficultés en euskara. C'est la même chose pour les enfants qui ont pour langue première l'erdara. Ceux qui ont la possibilité de pratiquer l'euskara semblent s'exprimer aisément dans cette langue. Les autres, qui ne sont en contact avec l'euskara qu'à l'école ont plus de difficultés et on communique avec eux en français: «Ne le pratiquant pas, ils ne parlent pas très bien quand même. Le petit, allant à l'Ikastola ici, l'automatisme lui vient plus vite, il y a des mots acquis».

Pour finir, très peu d'informateurs portent un prénom basque, on peut penser que leurs parents ont ainsi voulu faciliter leur intégration à la société française. Aujourd'hui, certains informateurs, du groupe Ikastola essentiellement, affichent leur identité en «basquisant» leur prénom. De même, tous les informateurs de ce groupe ont choisi de faire vivre l'euskara dans le prénom donné à leurs enfants. C'est aussi le cas de tous ceux du sous-groupe Classe-bi-Côte, alors que la quasi-totalité des enfants du sous-groupe Classe-bi-Intérieur portent un prénom français (tableau 50):

Tableau 50. Choix du prénom des enfants de la 4^e génération

	Avez-vous donné un prénom basque à votre (vos) enfant(s)?		total
	oui	non	
gr. Ikastola			
s-gr. de la côte	9 (100%)		9 (100%)
s-gr. de l'intérieur	8 (100%)		8 (100%)
gr. Classe-bi			
s-gr. de la côte	6 (100%)		6 (100%)
s-gr. de l'intérieur	2 (28,6%) ⁶⁰	5 (71,4%)	7 (100%)
total	25 (83,3%)	16,7%	30 (100%)

⁶⁰Dans une famille de trois enfants, seul le plus jeune porte un prénom basque.

3.3.1.3. L'EMPLOI INTERGENERATIONNEL

3.3.1.3.1. La 1^e génération avec la 2^e et la 3^e

La communication avec la première génération semble s'(être) effectu(é)er normalement en euskara. Un informateur qui s'exprime en français avec ses parents a ainsi déclaré: «le basque, c'était la langue qu'on ne sortait que l'été, quand on allait chez mes grands-parents [résidant à l'intérieur du pays]». Selon de nombreux informateurs, il est également plus facile de maintenir l'euskara comme langue de communication au sein de la famille quand les membres de la première génération sont encore en vie et qu'ils habitent à proximité.

La très grande majorité des informateurs qui ont évoqué leurs grands-parents ont donc déclaré que ces derniers communiqu(ai)ent en euskara avec leurs enfants (la 2^e génération); ce sujet n'a pas été traité dans le questionnaire. La plupart des bascophones natifs ont aussi affirmé avoir toujours communiqué en euskara avec leurs grands-parents⁶¹. Certains ont toutefois eu des difficultés à répondre à cette question, soit parce qu'ils n'ont jamais connu leurs grands-parents, soit parce qu'ils n'ont pas eu (beaucoup) de contacts avec eux à cause des distances. Dans le questionnaire, j'ai demandé aux informateurs natifs si, enfants, ils parlaient euskara avec leurs grands-parents et s'ils le font encore aujourd'hui. Les réponses à cette dernière question étant très incomplètes —en plus des explications données ci-dessus, il faut ajouter que beaucoup de personnes de la première génération sont aujourd'hui décédées— elles n'indiquent aucune tendance évolutive quant à l'emploi de l'euskara, je ne les prendrai donc pas en considération. Le tableau 51 confirme cependant que l'euskara a été la langue dominante entre les informateurs natifs⁶² et leurs grands-parents paternels et maternels:

Tableau 51. Emploi de l'euskara: communication entre la 1^e et la 3^e générations de bascophones natifs⁶³

	Enfant, parliez-vous euskara avec votre ...				informateurs
	gd-mère mat.	gd-père mat.	gd-mère pat.	gd-père pat.	
gr. Ikastola					
s-gr. de la côte	6 (85,7%)	5 (71,4%)	4 (57,1%)	3 (42,9%)	7 (100%)
s-gr. de l'intérieur	8 (100%)	8 (100%)	7 (87,5%)	7 (87,5%)	8 (100%)
gr. Classe-bi					
s-gr. de la côte	5 (83,3%)	4 (66,7%)	3 (50%)	3 (50%)	6 (100%)
s-gr. de l'intérieur	5 (83,3%)	5 (83,3%)	5 (83,3%)	3 (50%)	6 (100%)
total	24 (88,9%)	22 (81,5%)	19 (70,4%)	16 (59,3%)	27 (100%)

⁶¹Je n'ai pas de données concernant la langue de communication utilisée entre les partenaires des informateurs et leurs grands-parents.

⁶²Pour la répartition des informateurs selon le type de locuteurs, voir le tableau 7 (2.3.3.).

⁶³Dans le questionnaire, les informateurs ont été interrogés sur la fréquence de l'utilisation de l'euskara dans la communication avec chacun de leurs grands-parents. Le but étant ici de montrer que l'euskara était la langue dominante, j'ai choisi de simplifier ces données afin de les faire paraître sur un seul tableau et de ne rapporter que les cas dans lesquels l'euskara est langue de communication exclusive ou habituelle.

3.3.1.3.2. La 2^e génération avec la 3^e

Quant à la communication entre la seconde génération et la troisième, elle n'a pas toujours eu lieu en euskara. Certains des bascophones natifs qui ont affirmé avoir momentanément moins pratiqué ou totalement cessé de pratiquer l'euskara (voir 3.2.1.), ont précisé que cela concernait également l'utilisation de cette langue dans le domaine familial et particulièrement la communication avec leurs parents: «Je parlais beaucoup plus basque enfant. Beaucoup plus avec mes grands-parents surtout. Mes parents ont très vite parlé français». Dans le questionnaire, j'ai donc demandé aux informateurs si, enfants, ils s'exprimaient en euskara avec leurs parents et s'ils le font toujours aujourd'hui⁶⁴ (tableaux 52, 53, 54 et 55):

Tableau 52. Fréquence de l'emploi de l'euskara: les informateurs bascophones natifs enfants et leurs pères bascophones natifs

	Enfant, parliez-vous euskara avec votre père?						total
	toujours	d'habitude	souvent	parfois	jamais	autre⁶⁵	
gr. Ikastola							
s-gr. de la côte	5 (71,4%)			1 (14,3%)		1 (14,3%)	7 (100%)
s-gr. de l'intérieur	7 (87,5%)			1 (12,5%)			8 (100%)
gr. Classe-bi							
s-gr. de la côte	4 (66,7%)		1 (16,7%)	1 (16,7%)			6 (100%)
s-gr. de l'intérieur	4 (66,7%)			2 (33,3%)			6 (100%)
total	20 (74,1%)		1 (3,7%)	5 (18,5%)		1 (3,7%)	27 (100%)

Tableau 53. Fréquence de l'emploi de l'euskara: les informateurs bascophones natifs enfants et leurs mères bascophones natives

	Enfant, parliez-vous euskara avec votre mère?						total
	toujours	d'habitude	souvent	parfois	jamais	autre	
gr. Ikastola							
s-gr. de la côte	5 (71,4%)	1 (14,3%)		1 (14,3%)			7 (100%)
s-gr. de l'intérieur	7 (87,5%)			1 (12,5%)			8 (100%)
gr. Classe-bi							
s-gr. de la côte	3 (50%)	2 (33,3%)	1 (16,7%)				6 (100%)
s-gr. de l'intérieur	4 (66,7%)			2 (33,3%)			6 (100%)
total	19 (70,4%)	3 (11,1%)	1 (3,7%)	4 (14,8%)			27 (100%)

⁶⁴Je n'ai pas de données portant sur la langue utilisée entre les partenaires des informateurs quand ils étaient enfants et leurs parents.

⁶⁵Les pourcentages qui figurent dans cette colonne ainsi que dans les colonnes similaires des tableaux 53, 54 et 55 représentent les informateurs qui n'ont pas répondu à la question et ceux dont les parents sont décédés (la plupart des cas).

Tableau 54. Fréquence de l'emploi de l'euskara: les informateurs bascophones natifs adultes et leurs pères bascophones natifs

	Adulte, parlez-vous euskara avec votre père?						total
	toujours	d'habitude	souvent	parfois	jamais	autre	
gr. Ikastola							
s-gr. de la côte	2 (28,6%)			2 (28,6%)		3 (42,8%)	7 (100%)
s-gr. de l'intérieur	6 (75%)	1 (12,5)	1 (12,5%)				8 (100%)
gr. Classe-bi							
s-gr. de la côte	3 (50%)	1 (16,7%)			1 (16,7%)	1 (16,7%)	6 (100%)
s-gr. de l'intérieur	1 (16,7%)	2 (33,3%)		2 (33,3%)		1 (16,7%)	6 (100%)
total	12 (44,4%)	4 (14,8%)	1 (3,7%)	4 (14,8%)	1 (3,7%)	5 (18,5%)	27 (100%)

Tableau 55. Fréquence de l'emploi de l'euskara: les informateurs bascophones natifs adultes et leurs mères bascophones natives

	Adulte, parlez-vous euskara avec votre mère?						total
	toujours	d'habitude	souvent	parfois	jamais	autre	
gr. Ikastola							
s-gr. de la côte	2 (28,6%)		1 (14,3%)	1 (14,3%)		3 (42,9%)	7 (100%)
s-gr. de l'intérieur	5 (62,5%)	1 (12,5%)	2 (25%)				8 (100%)
gr. Classe-bi							
s-gr. de la côte	2 (33,3%)	1 (16,7%)	1 (16,7%)	1 (16,7%)	1 (16,7%)		6 (100%)
s-gr. de l'intérieur	3 (50%)		1 (16,7%)	2 (33,3%)			6 (100%)
total	12 (44,4%)	2 (7,4%)	5 (18,5%)	4 (14,8%)	1 (3,7%)	3 (11,1%)	27 (100%)

Même si un certain nombre de personnes de la seconde génération sont aujourd'hui décédées, le nombre d'informateurs qui communiquent exclusivement en euskara avec leurs parents a effectivement diminué. Cette baisse est cependant loin d'être aussi forte que les informateurs l'ont laissé entendre au cours des entretiens.

Encore une fois, les informateurs considèrent qu'il existe un lien très étroit entre l'utilisation décroissante de l'euskara dans les rapports avec leurs parents et la scolarisation en français.

Ils ont expliqué qu'avec l'école, le français était devenu la langue de communication des enfants et qu'ils se sont donc mis à le pratiquer à la maison. Certains informateurs ont, par exemple, commencé à parler français à leurs parents qui ont continué de leur répondre en euskara: «A la maternelle, je suis passée au français. [...]. J'ai toujours entendu parler basque à la maison, mais moi, avec l'école française, je répondais en français. On entendait parler [euskara], mais c'était passif». Alors que dans certaines familles, la communication entre parents et enfants s'est peu à peu déroulée uniquement en français:

Jusqu'à l'âge de cinq ans, je parlais couramment le basque. Quand je suis allée à l'école, je ne parlais pas un mot de français [...]. A l'époque, c'était interdit de parler en basque [à l'école]. Donc, j'ai commencé à parler en français [...] de ce fait à la maison aussi. Et si nos parents continuaient à nous parler en basque, notre réponse à nous, c'était en français. Petit à petit, ils se sont mis à nous parler français, car ils connaissaient bien le français quand même. Et de ce fait, on converse toujours en français. Mais mes parents entre eux parlent basque.

Selon eux, c'est parce que leurs parents avaient encore en mémoire les brimades qu'ils avaient reçues qu'ils n'ont pas tenté de rétablir la communication en euskara, témoignant ainsi du déchirement linguistique que la seconde génération —communiquant en euskara— devait connaître: «nos parents nous parlaient français, tout ça, ça partait d'un bon sentiment, c'était pour pas qu'on soit punis à l'école»; «mes parents n'étaient pas «anti-basques», ils avaient seulement peur qu'on ne sache pas bien le français». Selon les informateurs, peu de locuteurs de la troisième génération —il s'agirait surtout des aînés de 50 ans ou plus— ont toutefois été punis pour s'être exprimé en euskara dans l'enceinte de l'école. Ils rapportent néanmoins que les instituteurs ont continué d'entériner ce sentiment de culpabilité et d'infériorité linguistique en insistant sur l'importance qu'il y avait «pour réussir» à parler français à la maison: «à l'école, on disait à nos parents de parler français à leurs enfants, que sinon, ils n'arriveraient pas à suivre». Ceux-ci ont en même temps semé la confusion chez les locuteurs de la troisième génération: «Etant gamins, à l'école, on nous disait que le basque était mort; à la maison, on ne parlait que basque —ma mère ne parlait pas français— alors nous, on ne savait plus...»; «on nous a tellement inculqué cette honte du basque en disant que c'était une langue morte que nous on le croyait». Au cours des entretiens, quelques informateurs ont affirmé s'être remis à pratiquer l'euskara avec leurs parents: «Avec mon père, je parle toujours basque et de plus en plus maintenant. Il vieillit et il peine de plus en plus en français». Peu nombreux sont toutefois ceux qui sont parvenus à rétablir totalement le dialogue dans cette langue.

Les données concernant la langue de communication choisie entre les partenaires bascophones natifs des informateurs et leurs parents bascophones (tableau 56) permettent de confirmer le fait que l'usage de l'euskara, même s'il domine, n'est pas exclusif dans cette relation intergénérationnelle (cette question n'a quasiment pas été abordée dans les entretiens):

Tableau 56. Emploi de l'euskara: communication entre les partenaires des informateurs et leurs parents bascophones

	Votre partenaire communique-t-il en euskara avec ses parents?			total
	oui ⁶⁶	non	pas de données	
gr. Ikastola				
s-gr. de la côte	3 (60%)	2 (40%)		5 (100%)
s-gr. de l'intérieur	5 (71,4%)	1 (14,3%)	1 (14,3%)	7 (100%)
gr. Classe-bi				
s-gr. de la côte	2 (50%)	2 (50%)		4 (100%)
s-gr. de l'intérieur	3 (75%)	1 (25%)		4 (100%)
total	13 (65%)	6 (30%)	1 (5%)	20 (100%)

⁶⁶Ne figurent ici que les personnes qui ont l'euskara pour langue de communication exclusive ou habituelle.

3.3.1.3.3. Le noyau familial

Pour ce qui est de la relation parents et enfants, elle s'effectue généralement en euskara quand l'enfant est petit (voir 3.3.1.2.), mais les choses semblent se compliquer au fur et à mesure que les enfants grandissent: «Je ne passe pas au français avec les enfants, c'est-à-dire qu'ils sont petits. J'ai des nièces et neveux plus grands, là, c'est plus variable». La plupart des informateurs expliquent ce phénomène par le fait qu'eux-mêmes s'expriment difficilement en euskara quand la communication nécessite une langue plus élaborée (voir en 3.2.1.):

Avec l'aîné, il m'arrive de lui glisser quelques phrases en français car je n'arrive pas à les formuler en basque. A cet âge-là [seize ans], on a des discussions à un autre niveau que quand l'enfant est bébé. Je me vois mal parler français avec l'aîné, mais parler basque devient de plus en plus difficile, il y a un autre dialogue, une autre recherche.

Ils déclarent également qu'à partir d'un certain âge, les enfants découvrent un monde où le français domine, ce qui influence leur choix de langue à la maison:

Ma fille me parle en basque et en français. Moi aussi je lui parle en français quelquefois, alors des fois, on essaie de rectifier le tir, parce que nous sommes quand même dans un bain français ou francisant [...]. Il faut constamment lutter pour préserver, et ça je le sens dans ma cellule familiale.

Malgré cela, les parents bascophones du groupe Ikastola ont déclaré à la quasi-unanimité que l'euskara était la langue de communication non seulement normale⁶⁷, mais généralement exclusive avec leurs enfants, quel que soit leur âge: «On est très vigilants avec nos enfants, on parle toujours la même langue par principe»; «Je suis conséquente, je parle toujours basque avec mon fils»; «A la maison, quand on est avec les enfants, moi, je parle basque».

Le groupe Classe-bi est quant à lui bien plus hétérogène et il y a, à son sujet, des incohérences entre les deux parties de l'enquête. Seul un couple de bascophones natifs a déclaré pratiquer exclusivement l'euskara avec ses enfants. Quatre informateurs ont dit le faire «habituellement» («souvent» dans le questionnaire), mais ont cependant expliqué qu'il leur arrivait de communiquer en français en présence de leurs partenaires non bascophones ou tout simplement parce que cette langue prend parfois le dessus. D'autres informateurs et/ou leurs partenaires s'expriment, selon des modèles très variés, en euskara et en français avec leurs enfants: deux informateurs parlent —un sporadiquement et un habituellement— euskara seulement avec leurs plus jeunes enfants⁶⁸, une situation qui n'est pas toujours évidente à gérer et qui peut facilement tourner au désavantage de l'euskara, la langue dominée:

⁶⁷ Seul un partenaire néo-bascophone communique uniquement en français avec ses enfants. Le français peut être utilisé dans les familles mixtes principalement, en présence des parents non-bascophones.

⁶⁸ L'un d'entre eux répond dans le questionnaire qu'il communique maintenant «souvent» en euskara avec l'aîné.

Avec mes enfants, je suis gêné. Quand il y a les deux, je suis tenté d'employer le français, alors que seul avec le petit, je lui parle systématiquement en basque. La gosse, elle arrive à comprendre à force de m'entendre parler avec le petit, mais elle n'a pas eu la possibilité de parler.

Un enfant n'accepte de parler euskara qu'avec son père pour qui «c'est primordial» (dans le questionnaire, ce dernier a répondu parler «parfois» l'euskara avec son enfant). Dans une famille trilingue, l'informateur déclare avoir toujours parlé euskara à son enfant qui lui répond la plupart du temps en espagnol, ce à quoi il ne s'oppose pas: «Je sais qu'elle comprend, donc je lui parle. Je ne l'oblige pas à parler basque. Si elle est fatiguée ou quoi, elle dit: non —en espagnol». Certains informateurs de ce groupe n'emploient en outre plus l'euskara avec leurs enfants les plus âgés.

Le fait qu'ils ont choisi cette langue dans la communication avec les plus jeunes peut cependant témoigner d'un revirement d'attitude en faveur de l'euskara: un informateur a effectivement affirmé que c'est quand une classe de maternelle bilingue a été créée à l'école du village qu'il y a inscrit son plus jeune enfant et qu'il s'est mis à pratiquer l'euskara avec lui. Avec ses plus grands enfants, qui n'ont pas pu être scolarisés en euskara, il parle français. Un autre, qui parle aujourd'hui français avec ses enfants les plus âgés, est déterminé à conserver l'euskara avec le plus jeune. Les réponses obtenues par voie de questionnaires confirment néanmoins les données des entretiens⁶⁹ (tableaux 57 et 58).

Tableau 57. Fréquence de l'emploi de l'euskara: communication entre les informateurs et leurs enfants les plus jeunes

	Parlez-vous euskara avec votre (vos) enfant(s) les plus jeunes?					total
	toujours	d'habitude	souvent	parfois	jamais	
gr. Ikastola						
s-gr. de la côte	6 (85,7%)		1 (14,3%)			7 (100%)
s-gr. de l'intérieur	6 (100%)					6 (100%)
gr. Classe-bi						
s-gr. de la côte		1 (25%)	1 (25%)	2 (50%)		4 (100%)
s-gr. de l'intérieur	2 (33,3%)	1 (16,7%)	1 (16,7%)	2 (33,3%)		6 (100%)
total	14 (60,9%)	2 (8,7%)	3 (13,1%)	4 (17,4%)		23 (100%)

⁶⁹Pour la répartition des familles selon le nombre d'enfants, voir le tableau 9 (2.3.4.).

Ce sont ceux qui ont le plus souvent fait remarquer que le fait de devenir parents leur avait fait prendre conscience de leur identité et de de leur langue. Ils ont par ailleurs souvent expliqué que la relation en euskara établie avec leurs enfants les incitait à persister dans cette langue: «on verra si j'arrive à parler avec l'aîné en basque. Mais quelque chose me pousse, je fais des progrès sans l'air de rien, c'est peut-être les gosses le déclic». Seuls des informateurs du groupe Ikastola ont cependant explicitement parlé de démarche consciente et volontaire: «je veux montrer à ma fille qu'on peut faire 99% de la vie en basque»; ou bien encore:

J'essaie de leur faire comprendre [aux enfants] que c'est eux qui vont aider la langue à se maintenir [...] pour moi, c'est un choix politique d'apprendre la langue, on essaie de leur inculquer cette notion d'identité.

Leurs enfants ressentent bien que l'euskara a de l'importance pour eux: «mon fils, si je lui parle français, il va rigoler». Ils peuvent ainsi s'adresser à eux en français pour les tarabuster: «ma fille me parle français pour m'énerver, mais sur le ton de la plaisanterie, du jeu».

Les réponses obtenues par voie de questionnaires (tableau 60) montrent que les informateurs du groupe Ikastola sont effectivement ceux qui demandent le plus un dialogue en euskara. Les informateurs du groupe Classe-bi qui le font sont cependant plus nombreux qu'ils l'ont laissé entendre au cours des entretiens, ils dominent toutefois dans le sous-groupe de la côte:

Tableau 60. Communication entre la 3^e et la 4^e générations: fréquence de la demande en euskara des informateurs

	Demandez-vous à votre (vos) enfant(s) de parler euskara?						total
	toujours	d'habitude	souvent	parfois	jamais	pas de données	
gr. Ikastola							
s-gr. de la côte	7 (77,8%)	1 (11,1%)			1 (11,1%)		9 (100%)
s-gr. de l'intérieur	6 (75%)	1 (12,5%)				1 (12,5%)	8 (100%)
gr. Classe-bi							
s-gr. de la côte	3 (50%)	1 (16,7%)		2 (33,3%)			6 (100%)
s-gr. de l'intérieur	1 (14,3%) ⁷⁰	2 (28,6%)	1 (14,3%)	2 (28,6%)	1 (14,3%)		7 (100%)
total	17 (56,7%)	5 (16,7%)	1 (3,3%)	4 (13,3%)	2 (6,7%)	1 (3,3%)	30 (100%)

Les informateurs qui communiquent généralement en euskara avec leurs enfants sont également ceux qui ont le plus souvent déclaré réagir quand ces derniers mélangent euskara et erdara ou quand ils s'expriment en erdara. Certains disent toutefois qu'ils laissent faire, mais pour des raisons différentes qui recourent bien les deux groupes. Considérant évoluer dans un milieu très basquisant ou que la relation en euskara avec leurs enfants est solidement établie, les informateurs du groupe Ikastola ne jugent pas toujours qu'une réaction de leur part est nécessaire. Ceux du groupe Classe-bi ont, en revanche, très souvent expliqué qu'il leur faut modérer leur démarche pour ne pas rebuter leurs enfants, car: «c'est la solution de facilité de

⁷⁰L'informateur concerné a précisé que cela ne concernait que son plus jeune enfant.

parler français [...]. Il s'agit de ne pas les bloquer ...». Ceci correspond aux données obtenues par voie de questionnaires (tableaux 61 et 62):

Tableau 61. Fréquence de réaction des informateurs quand leurs enfants s'adressent à eux en erdara

	Réagissez-vous si votre (vos) enfant(s) vous parle(nt) en erdara?						total
	toujours	d'habitude	souvent	parfois	jamais	pas de données	
gr. Ikastola							
s-gr. de la côte	3 (33,3%)	1 (11,1%)	1 (11,1%)	4 (44,4%)			9 (100%)
s-gr. de l'intérieur	3 (37,5%)	2 (25%)		1 (12,5%)		2 (25%)	8 (100%)
gr. Classe-bi							
s-gr. de la côte	1 (16,7%)			4 (66,7%)	1 (16,7%)		6 (100%)
s-gr. de l'intérieur	1 (14,3%)		3 (42,9%)	1 (14,3%)	2 (28,6%)		7 (100%)
total	8 (26,7%)	3 (10%)	4 (13,3%)	10 (33,3%)	3 (10%)	2 (6,7%)	30 (100%)

Tableau 62. Fréquence de réaction des informateurs quand leurs enfants mélangent euskara et erdara⁷¹

	S'il(s) mélange(nt) euskara et erdara, le(s) reprenez-vous?					total
	toujours	d'habitude	souvent	parfois	jamais	
gr. Ikastola						
s-gr. de la côte	2 (22,2%)			2 (22,2%)		4 (100%)
s-gr. de l'intérieur	1 (12,5%)	1 (12,5%)		1 (12,5%)		3 (100%)
gr. Classe-bi						
s-gr. de la côte		1 (16,7%)	1 (16,7%)	3 (50%)		5 (100%)
s-gr. de l'intérieur	1 (14,3%)		2 (42,9%)			3 (100%)
total	4 (26,7%)	2 (13,3%)	3 (20%)	6 (40%)		15 (100%)

Même s'il n'y a pas de réaction systématique de leur part, les informateurs du groupe Ikastola apparaissent comme les plus attentifs à l'usage de l'euskara. Dans le groupe Classe-bi, ce sont étonnamment ceux du sous-groupe de l'intérieur qui se distinguent de cette manière.

Les informateurs du groupe Classe-bi qui pratiquent peu ou pas l'euskara avec leurs enfants n'incitent pas (ou peu) à l'utilisation de l'euskara, même si leurs enfants s'expriment bien et acceptent un dialogue dans cette langue: «Je les [mes filles] laisse, je voudrais qu'elles le sachent, qu'elles l'apprennent, après, j'en fais pas ... [...]. Les pas [de danses basques], c'est en basque. C'est pour ça que je voulais que mes enfants le sache». Seuls des informateurs de cette catégorie expriment leur inquiétude quant aux difficultés qu'ont leurs enfants (encore petits) en français, et si certains sont déjà scolarisés, c'est précisément pour apprendre le français. Certains se disent également déjà satisfaits quand leurs enfants comprennent l'euskara: «mon fils, s'il ne le parle pas, il le comprendra». D'autres pensent également que si leurs enfants cessent de s'exprimer en euskara pendant une période, ils s'y remettront, tout comme eux l'ont fait, quand ils seront adultes: «Même si à un certain âge ils vont laisser le basque de côté, je pense qu'à notre âge, ils y reviendront. On a quand même une certaine fierté à retrouver

⁷¹Pour les informateurs concernés, voir le tableau 49 (3.3.1.2.).